

Mars  
1923

# LA DANSE

Deux  
Francs



**CLAUDIE ET GÉO**

Les danseurs qui obtinrent un grand succès au restaurant Langer.

*Photos Sobol.*

# LA DANSE

DANCING — PARIS-DANCING et DANSE DE NOS JOURS RÉUNIS

DIRECTION — RÉDACTION  
ADMINISTRATION  
15, Av. Montaigne  
PARIS (VIII<sup>e</sup>)

PARAISANT CHAQUE MOIS

LE NUMÉRO : DEUX FRANCS

ABONNEMENTS :

France.. .. 20 francs

Étranger .. .. 25 —

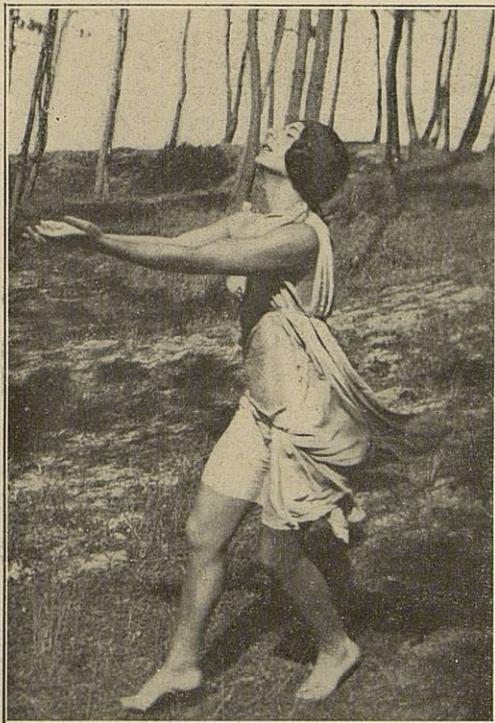
Téléph. : ÉLYSÉES 72-45-72-46.

3<sup>e</sup> Année.

N<sup>o</sup> 30

Mars 1923.

École de danse JEANNE RONSAY  
17, rue Caumartin



Culture physique et rythmique de l'enfant. Danses grecques et orientales, souplesse et acrobatie. Mise en scène de ballets. Cours de composition chorégraphique. École ouverte tous les jours sauf le dimanche.

PUBLICATIONS JACQUES HÉBERTOT  
ABONNEMENTS { France et Colonies .. .. 20 fr.  
POUR UN AN { Étranger .. .. . . . . .

## BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur  
de LA DANSE

15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII<sup>e</sup>)

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à la Revue *La Danse* à dater du .....

Vous trouverez sous ce pli la somme de ..... fr.  
en mandat postal, billets de banque, chèque (1).

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.

## THE DANCING WORLD

Mensuel 1/ —  
Abonnement : 14/ par an.

*Ce Journal est le plus  
artistique et le plus  
autorisé de son genre.  
Plein de Nouvelles et  
d'Illustrations pour  
les amateurs de danse*

Administration :  
177a Kensington High Street, LONDON W. 8

ANGLETERRE

## THE BALL ROOM

Le meilleur marché, le plus vivant et le plus populaire des Journaux de Danse de Londres.

*Description des dernières nouveautés*

Articles d'expert sur la technique  
des danses d'Opéra et de Salons  
Offrant un intérêt spécial :  
The " BALL ROOM " ILLUSTRÉ

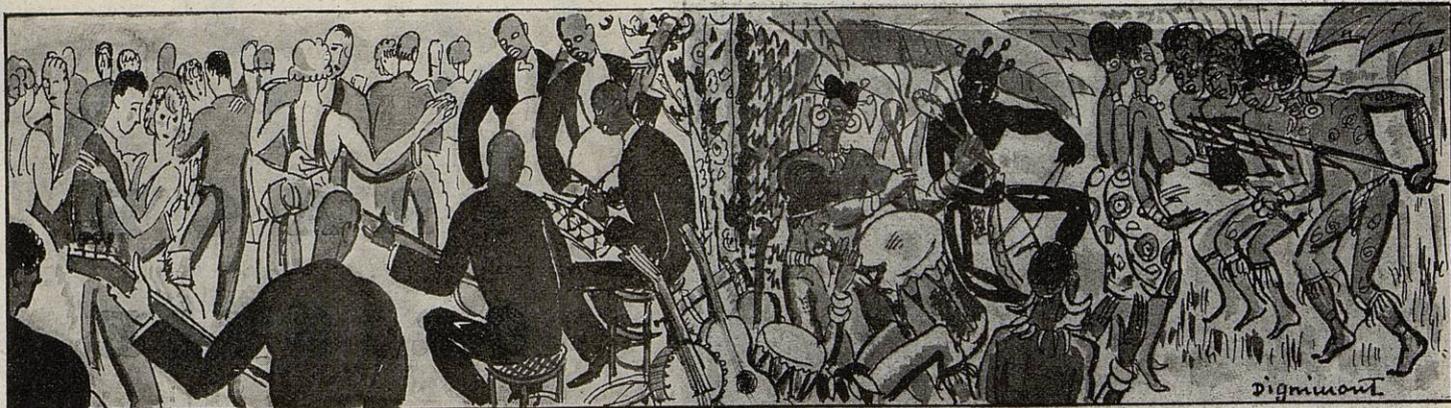
Abonnement : Sept shillings et six pence par an, franco.  
Bureaux : 10 Essex Street, Strand, LONDON. W. C. 2.



*C'est Grace Cristie, la belle danseuse américaine dont le prénom exprime si fidèlement la manière d'être et le talent, qui, la première, a prêté aux masques de W. T. Benda, le prestige de son geste. Elle fut l'âme merveilleuse qui habita et sut animer la matière modelée par le remarquable sculpteur.*

# GRACE CRISTIE





# LA DANSE A TRAVERS LE MONDE

## P A R I S

Si les deux mois précédents ont mis le critique de la *Danse* à Paris sur les dents, le mois de février de cette année lui a permis de se reposer. Ce mois n'a en effet été marqué par aucune création sensationnelle, aucun gala à grand fracas. A peine peut-on citer l'exception du Bal des Artistes. L'ouverture du Palace, le nouveau Music-Hall franco-anglais où danse Harry Pilcer, est la seule nouveauté théâtrale notable.

2 Février. — COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. *Estampes Japonaises*. MM. Yoshinori Matsuyama, Toshi Komori, Sakae Ashida et M<sup>lle</sup> Paulette Paris sont de charmants artistes et le public difficile des vendredis de danse de la Comédie des Champs-Élysées leur a fait un accueil très favorable. Ils ont dû redonner leur spectacle le vendredi suivant. Ces « Estampes Japonaises » sont, comme leur nom l'indique, des évocations de l'ancien Japon, celui de Hieroshighé et de Outamaro — évocation très simplifiée d'ailleurs — mais qu'importe si un costume, une chanson, un rythme de danse suffisent à la produire. Ainsi la voix aux inflexions subtiles de M. Matsuyama, chanteur et compositeur, nous fait entendre tour à tour les lamentations du mendiant paresseux qui conseille aux autres de travailler pour vivre, la chanson joyeuse du paysan qui revient du lointain marché, la mélodie sensuelle de la *Geisha* qui invite les passants à visiter le quartier joyeux de Tokio.

M. Komori est-il danseur dans le sens où nous comprenons ce terme ? Je ne saurais le dire, car ce qu'il a nommé : *Danse du Ménestrel*, *danse de l'éventail*, *danse de la cérémonie* par exemple, sont moins des danses à notre sens, que des pantomimes. La musique y soutient une mimique de gestes ayant un caractère conventionnel. Dans la *danse grotesque*, un masque d'enfant joufflu et des attitudes puériles arrivent sans effort à nous faire sourire.

Mais la plus réussie de ces évocations du vieux Japon est sans contredit la *danse Guerrière* de M. Ashida. Rien ne donne

d'avantage l'idée de la fureur d'un combat que cette danse sauvage. M. Ashida qui a des attitudes plastiques pleines de rudesse est un tout à fait remarquable mime. Nous suivons avec angoisse le moulinet terrible de son sabre, sa lutte désespérée contre des combattants supérieurs en nombre, son suicide pour échapper au déshonneur de la défaite.

3 Février. — THÉÂTRE DES FOLIES-BERGERE. *Nina Payne*. Avant que la revue actuelle qui connut une longue et brillante carrière à ce théâtre ne cède la place à la suivante, j'ai voulu revoir les principales vedettes qui y dansent.

En Angleterre, on a coutume de retourner trois ou quatre fois à un spectacle de Music-Hall. Nous sommes moins attachés à la splendeur un peu superficielle qui s'y déploie, et, ici, il n'est de bon ton que de retourner douze fois entendre la *Bohème* à l'Opéra-Comique, vingt-cinq fois le *Crépuscule des Dieux* — quand ce n'est pas *Dédé* ou *Ta Bouche*. On a tort souvent et un bon numéro de Music-Hall gagne à être revu. Ainsi j'ai pris un vif plaisir à revoir la scène finale de *Folies sur Folies*, ou M. Benglia — l'esclave noir — est non seulement le danseur, mais le mime excellent, dont nous avons déjà parlé. On nous dit que nous le verrons prochainement faire ses débuts dans un premier rôle de comédie. M<sup>lle</sup> Nina Payne est également une vedette qu'on aime à revoir. Son charme personnel se double d'une science parfaite du rythme. Elle a une compréhension spéciale et transatlantique de ce mot l'« humour ». Mais elle danse avec esprit, elle a de



Photo Ramah.

M<sup>lle</sup> NINA PAYNE.

l'esprit jusqu'au bout de ses ongles rosés de carmin et ses gestes les plus excentriques restent gracieux. La danseuse anglo-saxonne, chose à remarquer, quand elle est audacieuse est beaucoup plus audacieuse que la danseuse française. Tandis que la danseuse française se croira très audacieuse plastiquement et le sera en somme à peu de frais avec un déshabillé suggestif, la danseuse américaine ou anglaise le sera bien plus réellement car elle réalisera, et cela avec une peine méritoire, des tours de force d'acrobatie, n'hésitant pas à aller, ce

que la danseuse française répugne toujours à faire, jusqu'à la désarticulation clownesque.

5 Février. — ALHAMBRA. *Paulette Duval et les Madrilés*. M<sup>lle</sup> Paulette Duval est un bel exemple de ce que peut l'enseignement secondé par la ténacité. Il fut un temps, qui n'est pas lointain où cette gracieuse artiste s'initiait à l'art inné d'une Formalaguès ou d'une Argentina. Aujourd'hui elle a conquis une technique qui peut intéresser même les professionnels. Il faut dire qu'elle est admirablement secondée par son entourage, de guitaristes et de danseurs. Ces guitaristes créent une atmosphère où flotte comme du poivre. Les Madrilés, le plus jeune surtout, ont un accent de sincérité et de conviction qui emporte les applaudissements.

6 Février. — OLYMPIA. *Maria Yurieva, Ballet Leonidoff*. Les amateurs de danses, danse classique, danse de caractère ou danse moderne doivent vraiment de la reconnaissance à la direction de l'Olympia. J'admire pour ma part, avec quelle variété elle compose les programmes de danses. Le *Ballet Leonidoff* n'est pour nous qu'une redite, agréable à revoir, bien qu'un peu fade à la troisième représentation, surtout ce ballet des vieilles porcelaines, beaucoup plus de Saxe que de Sèvres et dont les couleurs sont dans des harmonies blêmes si voisines que c'en est irritant.

Maria Yurieva qui succède à Maria Ley à la grâce blonde et fantasque, représente la grâce saccadée. Son talent est inégal et pas toujours sûr de lui-même. Il paraît qu'elle possède depuis peu une technique précise, bien qu'elle danse depuis longtemps. Son interprétation de l'Adagio du *Cygne*, de Saint-Saëns — quelle tentation permanente pour les danseuses et quelle pierre de touche de leur goût et de leurs aptitudes que l'interprétation de ce fameux cygne! — manque de souplesse et de gradations. La compréhension de la nature expressive de cette musique chantante semble faire défaut à M<sup>lle</sup> Yurieva ou bien elle se trouve dans l'impossibilité d'en extérioriser l'émotion.

7 Février. — THEATRE DES FOLIES-DRAMATIQUES. *Le*

*Mariage de Pyramidon*, chorégraphie de M<sup>lle</sup> Beauvais, de l'Opéra. Pour suivre la vogue qui annonce un renouveau de l'opérette et par suite de la musique légère, MM. Ploqué et Trique (ce sont des pseudonymes), ont demandé à un bon musicien, M. Victor Larbey, d'illustrer un conte léger de leur invention qui a pour titre *Le Mariage de Pyramidon*. Inutile de remarquer que si *Phi-Phi* n'avait pas existé, ce *Pyramidon* serait demeuré au rayon de Pharmacie. Il nous aurait manqué cependant une agréable opérette dont ce n'est pas notre rôle ici de détailler les mérites. La chorégraphie réglée par M<sup>lle</sup> Beauvais avait, pour s'appuyer, les motifs d'une jolie architecture, de style égyptien — style d'opérette, bien entendu — que soulignaient les décors de M. Mello de Cassina et l'agréable mise en scène de M. Secy. M<sup>lle</sup> Beauvais n'a heureusement pas abusé des documents de bas-reliefs, l'érudition eût nui à cette fantaisie. Nous en avons apprécié davantage la grâce de M<sup>lle</sup> Campana et de M<sup>lle</sup> Chanteloup.

10 Février. — CASINO DE PARIS. *La Revue*. Le titre de *Revue* devient de moins en moins significatif ou plutôt il a tendance à changer de sens. Autrefois une *Revue* était une *revision* des faits du mois ou de l'année, aujourd'hui la *Revue* est surtout une occasion de « revoir » des vedettes chères au public. C'est ainsi que la *Revue* du Casino, qui s'appelle « *En Douce* » et tire son nom d'un sketch joué et chanté par Mistinguett est surtout une nouvelle occasion d'applaudir la créatrice de *J'en ai marre* et de tant d'autres succès si personnels, ainsi que l'ineffable Dorville, une nature, le danseur américain

Earl Leslie, Oyra, etc. La réouverture du Casino de Paris a été l'occasion pour ses habitués, d'une agréable surprise : salle et scène rivalisent de splendeur décorative. La faveur du public a répondu à l'attente des directeurs qui lui ont fourni vraiment un bijou luxueux dans une bonbonnière riche. Les gens grognons, qui se croient obligés d'être des critiques ont reproché à ce bijou d'avoir une monture bien précieuse pour des pierres sans grande valeur. Ne regardons pas à la loupe, nous ne sommes pas des orfèvres ! L'impression d'ensemble qu'il faut en garder est somme toute très agréable. La danse y tient peu de place. Mistinguett est l'animatrice de tout cela. Earl Leslie a réglé les divertissements. La première avec sa nonchalance étudiée est au fond la vivacité même, et c'est merveille de la voir scander avec sa canne de tambour-major tout le bataillon des Girls, et puis celui des Mousmées, enfin tenir toute une salle sous le charme avec sa fameuse *Java*. Leslie est le danseur acrobatique que l'on sait. Son ingéniosité est volontairement limitée, mais il se dépense sans compter et le public lui en sait gré et le lui montre en l'applaudissant à outrance.



M<sup>lle</sup> MISTINGUETT.

Photo Waléry.

13 Février. — *Mardi-Gras*. Un critique de la *Danse* ne peut pas laisser s'achever un soir de *Mardi-Gras* aussi morne que celui d'aujourd'hui sans déplorer la décadence de cette célèbre fête parisienne qui autrefois était l'occasion de réjouissances chorégraphiques et autres. Sans doute, le temps a été mauvais, mais plus mauvais encore est pour l'observation de la tradition, la crise économique que nous traversons. L'année dernière le sac de confetti valait cinq francs, je comprends que les marchands n'osent tenter cette année une journée de mauvaises affaires. Mais les bals qui, avant guerre et même aussitôt l'armistice, avaient ouvert le *Mardi-Gras* leurs portes à deux battants, n'ont pas semblé bien brillants ce soir. Un tour dans ceux qui étaient ouverts nous a paru manquer de gaieté.

15 Février. — ALHAMBRA. *Les Academy Girls*. On ne saurait toujours être heureux et, pour se renouveler, un spectacle varié doit également varier son intérêt. Il y a donc des jours où l'intérêt est en baisse. Nous disons cela au sujet du spectacle actuel de l'Alhambra

qui pêche un peu par la futilité de son numéro de danses, s'il se rattrape par ailleurs.

Je crois que réellement — et je ne veux pas prendre part pour cela à une polémique d'exclusion qui a été pratiquée à juste titre puisqu'elle n'a pas été commencée chez nous — que l'exclusion des numéros d'origine germanique a un peu bouleversé tous les programmes de Music-Hall et que c'est la raison du désarroi qui se manifeste çà et là dans leur composition. Les huit *Academy Girls* sont huit petites personnes de physique agréable. Mais je dois l'avouer, leur numéro m'a paru vraiment insignifiant. C'est qu'il est de qualité trop exclusivement anglo-saxonne. Ces jeunes personnes en travesti masculin, qui exécutent avec leurs partenaires des mouvements de valse et de scottish, sans rime ni raison, celle-ci qui, comme une enfant mal élevée met le chapeau haut de forme de son frère et s'assied sur le piano pour chanter sa romance, celle-là déguisée en grand bébé qui est monté en graine, celle-ci encore en pierrot, tout cela est vu, revu, ennuyeux.

16 Février. — COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. *Jeanne Ronsay* et ses élèves. Voici par contre un spectacle auquel il est difficile de faire le reproche du déjà vu. Nous avons certes eu l'occasion de parler souvent de Jeanne Ronsay dans ces pages de la *Danse*. Mais c'est toujours avec un nouveau plaisir que nous attendons une manifestation de cette intelligente plasticienne. Aujourd'hui voici un ballet de Daniel Lazarus. Sur une musique fraîche, agréable et bien moderne dansent des nymphes. La danse est l'occupation, dit-on, de ces

filles légères. Un berger qui se laisse entraîner dans leur ronde éternelle est un homme mort. Il danse jusqu'à l'épuisement. Ainsi fait le berger que personnifie René Barrioz. — Pourquoi porte-t-il des moustaches, ce berger de rêve ? cela gêne notre esthétique traditionnelle qui veut que les nymphes soient grecques et les bergers d'Arcadie rasés. J'ai particulièrement goûté la mise en scène du divertissement de ma *Mère l'Oye* de Ravel, exception faite pour la *Belle et la Bête*. Cette dernière — chicane de détail — porte un masque de loup. On eût aimé un masque plus stylisé, dans l'esprit de ceux que le regretté Fauconnet exécuta pour *Compère le Renard* qu'on vient de reprendre au Théâtre d'Art et Liberté.

23 Février. — BULLIER. *Grand Bal travesti Transmental*. Très amusant, très brillant ce bal donné à Montparnasse au profit de l'Union des Artistes Russes. La fantaisie d'un bal de peintres se manifeste toujours dans la création d'une ambiance. Je pense que nous aurons l'occasion de le redire cette année au sujet du bal des Quat-z'Arts. En tous cas c'est une atmosphère tout autre que les mêmes organisateurs — ou à peu près — avaient réalisée ce soir. Le nombre des invités « en habit » était respectable — aux Quat-z'Arts il n'eût pas été respecté. Imaginez-vous soudain transporté, mon Dieu ! dans ce que j'imagine être une fête actuelle en Russie bolchevique depuis qu'on m'a dit — je ne le garantis pas, d'ailleurs — que le gouvernement de M. Lou-nacharski et consorts avait officiellement adopté le cubisme comme style d'Etat. En entrant c'était une vision un peu hallucinante que celle de ces loges où de graves personnages — graves à peine, voyeurs plutôt — apparaissaient encadrés dans des décors de demicercles rouges, bleus, violets, noirs, du genre indépendant le plus échelonné. Les décorateurs de ces loges les avaient signées, ils s'appelaient Goutcharova, Zadkine, Cheriane, Feder, Perdriat, Brunelleschi, Tsara, Soudeïkine, Picasso, Pascin, Larionow, etc., mais je serais bien incapable de vous détailler leurs différences. Cet art mis bout à bout, prend un curieux caractère impersonnel. Tard dans la soirée lorsque la fumée des cigarettes orientales eut étendu sa gaze uniforme sur tout cela, atténuant l'outrance des couleurs, ce fut vraiment un spectacle d'art unique en son genre que ce bal.

L'ingéniosité qui s'était dépensée dans la composition des costumes n'était pas moindre. Je voudrais en retenir quelques-uns car pour rendre compte du spectacle de danse qui se déroula sur la scène, je m'en déclare incapable, la foule qui se pressait debout pour le voir était si dense qu'il me fallut renoncer à apercevoir autre chose que la danse acrobatique de M<sup>lle</sup> Lizica Codreano, qui me parut procéder de la bacchanale antique et de la danse acrobatique anglo-saxonne à laquelle nous avons fait allusion plus haut — peut-être aussi de la danse nègre. J'ai remarqué également la danse très curieuse d'une petite quateronne, non sur la scène, mais dans la salle, danse qui fut accueillie par un succès de curiosité légitime. Les costumes s'inspiraient des mêmes principes outranciers. J'ai remarqué plusieurs arlequins que Picasso aurait pu signer. M<sup>me</sup> Wassilief, auteur de poupées d'un style divertissant, s'était elle-même costumée en poupée excentrique, son costume et son bagout amusèrent fort. Le travesti le plus étrange — parmi les très étranges que j'ai rencontrés — était peut-être celui d'un pierrot noir, dont le visage entièrement peint en or émergeait d'un grand col droit largement évasé et dont le revers était lui-même doré. Les demi-costumes — il est entendu que le cubisme aime les asymétries — étaient nombreux. Un invité se faisait remarquer car son habit de soirée était perpendiculairement inversé, plastron demi noir, demi blanc, habit également et son huit reflets accusant ses huit reflets soulignés en blanc !

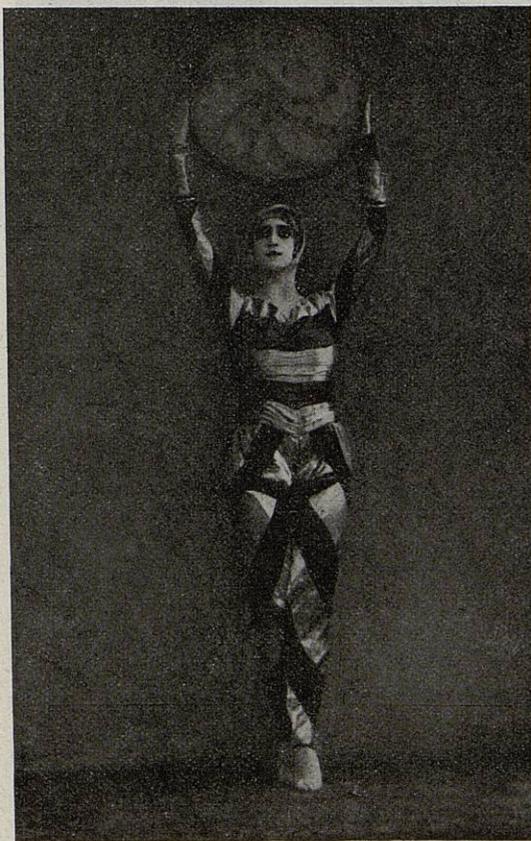
25 Février. — THÉÂTRE DE LA CIGALE. *Oui ma poupée, Revue*. Suivant le principe déjà signalé plus haut, la revue que nous offre la Cigale, est surtout l'occasion de nous présenter deux jolies et bien disantes vedettes, Gaby Montbreuse et M<sup>lle</sup> Maxa. Pour elles les réflecteurs ou s'allument, ou s'éteignent. Mais qui songerait à s'en plaindre, ce n'est qu'une remarque, rien de plus, car pour ce qui est de la danse, nous avons été bien servis. « Ma poupée », c'est M<sup>lle</sup> Jenny Golder qui, bijou blond, nous vient d'Australie dans une grande boîte rose tout exprès pour séduire le joli pantin qu'est Miss Souza. Elle y parvient sans doute, mais le pantin est volage, il courtise successivement toutes les poupées qu'il rencontre sur son chemin, le court chemin qu'est le tour du plateau de la Cigale, sur lequel sont rassemblées comme par miracle les plus jolies filles du monde. Ce sont les Cigal's Girls, vêtues de blanc et de bleu par les soins artistiques de M. Zinoviev, dont nous avons assez critiqué le goût précédemment, pour lui reconnaître aujourd'hui une idée heureuse. Miss Jenny Golder possède un entrain communicatif. Elle danse comme elle chante, avec un charme accentué d'exotisme qui ajoute beaucoup à sa chorégraphie comme à sa diction.

28 Février. — Si Terpsichore avait accès chez eux, nous eussions avec plaisir rendu compte du bal que les élèves et anciens élèves de l'Académie Jullian donnaient à Tabarin. Mais à ce bal, plus ou moins privé, les artistes dansaient entre eux et le critique de la *Danse* a seulement su par une indiscrétion qu'on s'amusa fort et audacieusement. Cette répétition générale des Quat-z'Arts sait garder ses traditions... et son secret. N'essayons pas de le violer.

2 Mars. — SOIRÉE DE DANSES DE GENEVIEVE PETIT. Notre correspondant strasbourgeois nous avait signalé l'intérêt des danses de M<sup>me</sup> Genevieve Petit, qui n'est pas une inconnue à Paris, où nous l'avons vu danser, notamment au théâtre Femina, il y a deux ans, si nous avons bonne mémoire. A ce moment, c'était une svelte et délicate jeune fille de dix-sept ans. M<sup>me</sup> Petit nous est apparue ce soir, salle Gaveau, notablement changée. Son art a pris plus d'assurance, son inspiration est moins tenue, sa grâce tout aussi suave, cependant. Ses costumes sont d'une note de couleur et d'une composition très personnelles. Nous l'avons vu d'abord interpréter *Minstrels*, de Debussy, puis la valse en *dièze mineur* de Chopin, la première avec une fantaisie très cohérente, la seconde avec une romantique langueur. Puis ce fut *Eglé*, de Florent Schmitt, une évocation antique, le *Gollivog's cake-walk*, de Debussy, de captivantes danses chinoises d'un compositeur strasbourgeois P.-O. Ferroud, etc. Nous ne saurions rendre compte par le détail de chacune de ces compositions de M<sup>me</sup> Petit. C'est dans le fantasque et charmant *Petit Berger*, de Debussy, que cette gracieuse danseuse a obtenu les plus grands et les plus légitimes applaudissements, car c'est ce morceau qui fait le mieux valoir son charme juvénile et son humeur fantasque.

5 Mars. — CONFÉRENCE JAQUES-DALCROZE. M. Jaques-Dalcroze, devant un auditoire très restreint, à l'École alsacienne, a fait une conférence sur la rythmique, à laquelle il nous a fait l'honneur de nous convier. Ce n'est pas le lieu ici de développer les théories, ni d'exposer les résultats si intéressants qu'a obtenus ce poète-musicien doublé d'un apôtre. La rythmique Dalcroze est enseignée un peu partout et elle a des adeptes fervents. Dans notre prochaine Chronique, nous aurons l'occasion de parler d'une manifestation qui s'en inspire. Disons seulement que la conférence démonstrative était illustrée, grâce au concours des élèves de M<sup>lle</sup> Marie Kummer.

Jean-Gabriel Lemoine.



M<sup>lle</sup> Maria YURIEVA.

Photo Barrtelli

# A L'OPÉRA

L'examen de danses, tant redouté des élèves, garçons et filles, qui aspirent, sous la direction de M. Gustave Ricaux et de M<sup>lle</sup> Mercedes, à faire partie du ballet académique, cet examen a enfin eu lieu, le 20 février dernier.

\*\*

Redouté! certes il l'était, car il ne s'agissait point là d'un avancement, voire d'un simple classement; c'était au contraire une épreuve éliminatoire, destinée à faire disparaître des classes élémentaires les élèves qui, par leur plastique ou par leurs aptitudes, ne semblaient pas voués à la carrière chorégraphique. Le jury, composé de M<sup>lle</sup> Zambelli et Van Goethen, de MM. Aveline et Ricaux, s'est montré pourtant indulgent et le nombre des victimes n'a pas été trop considérable. Il y en a eu cinq en tout.

\*\*

Je ne mentionnerai point cette liste funèbre, mais par contre je signalerai quelques-unes des concurrentes qui se sont fait remarquer par leurs heureuses dispositions. Ce sont M<sup>lle</sup> Lopez, Beaudier, Cornet, Montal, de Malkazouny...

\*\*

Parmi les jeunes danseurs, il convient aussi de citer M. Melle, qui, au mérite de ses jambes joint celui de son esprit et qui prépare sa licence ès-lettres.

\*\*

Cela lui vaudra peut-être un jour le titre d'officier d'Académie

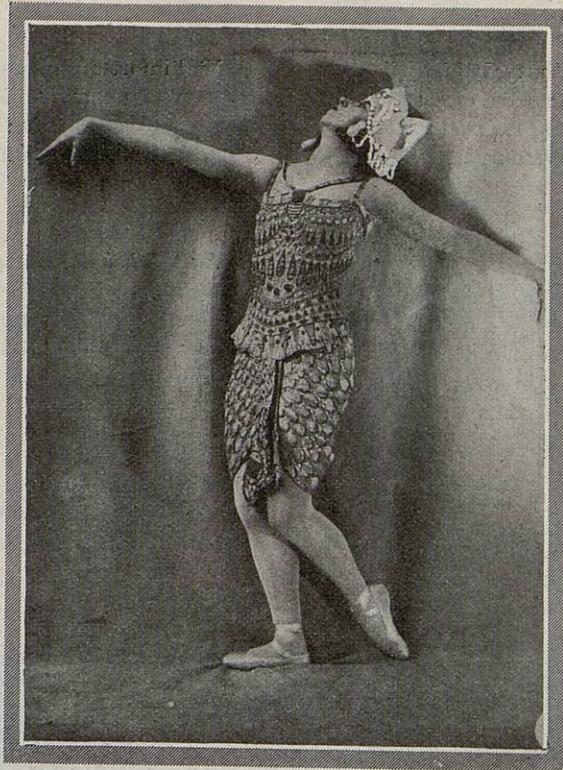


Photo G.-L. Manuel frères.

M<sup>lle</sup> YVONNE DAUNT.

démie — d'Académie Nationale de Musique et de Danse — et son nom viendra s'ajouter à la liste des danseurs « palmés ». Car le ruban violet fleurit des boutonnières, dans le corps de ballet, voire des corsages. Le *Journal officiel* du dimanche 11 février, détaillant la dernière promotion violette, porte les noms de M<sup>lle</sup> Suzanne Kubler, sujet de la danse, de MM. Cuvelier et Baron, inspecteurs de la danse et de M. Marcel Leblanc, sujet de la danse à l'Opéra.

\*\*

Il ne faut pas désespérer de voir le nom de M<sup>lle</sup> Alice Bourgat s'ajouter un jour à cette liste glorieuse. Elle a exposé au Salon des Indépendants une série de toiles qui ont été fort remarquées.

\*\*

La vague matrimoniale déferle toujours sur l'Opéra. Le 8 février dernier a eu lieu, dans la plus stricte intimité, le mariage de M<sup>lle</sup> Jane Marionno et de M. André Denizart. Félicitons-les l'un et l'autre de leur choix réciproque!

L'Opéra a repris, le 5 mars, *Les Maîtres Chanteurs*, une des rares œuvres de Wagner où la danse ait quelque part, encore cette part est-elle fort restreinte. La valse que Wagner a concédée au ballet, a été confiée aux coryphées et aux quadrilles qui s'en sont tirés à leur honneur.

\*\*

Mais le ballet participe d'une autre façon à l'Opéra de Wagner. On sait qu'au dernier acte, les Maîtres-Chanteurs se querellent et que les voisins interviennent dans le conflit.

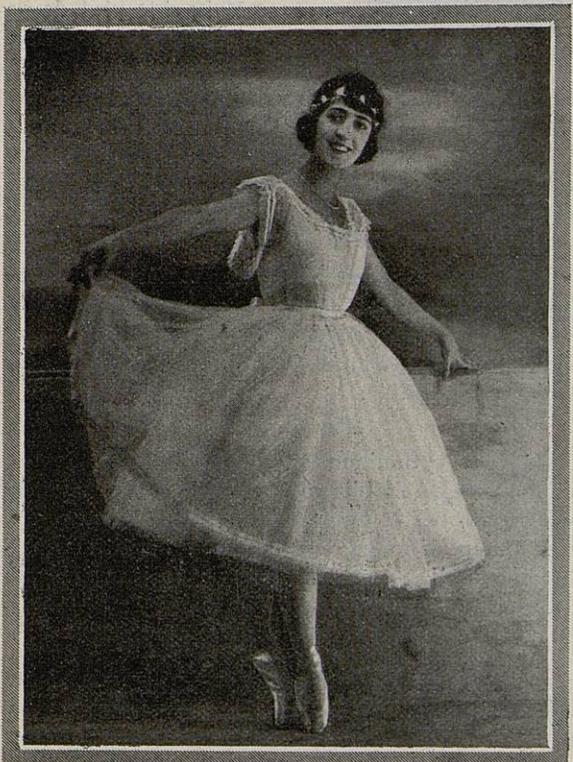


Photo G.-L. Manuel frères.

M<sup>lle</sup> ROUSSEAU.

M. Pierre Chéreau, régisseur général, a fait appel aux danseurs et aux danseuses pour animer cette dispute. Or, parmi les combattants, se trouvent MM. Cuvelier et Paul Baron, les deux inspecteurs de la danse. Et chaque représentation fournit aux danseurs une admirable occasion pour houspiller et pour rosser copieusement les deux infortunés inspecteurs; leur seul regret est que le régisseur ne soit pas lui aussi de la fête.

En même temps qu'on remettait à la scène les *Maîtres*



Photo G.-L. Manuel frères.

M<sup>lle</sup> VALSI.

*Chanteurs*, on s'occupait d'une autre œuvre où le ballet a, cette fois, le premier rôle, c'est *Padmasati*, l'opéra-ballet de MM. Louis Laloy et Albert Roussel, qui verra les feux de la rampe dans les premiers jours du mois prochain.

\*\*\*

Auparavant l'Opéra doit créer la *Khovanchchina*; il y a dans l'œuvre de Moussorgsky une danse lascive d'esclaves qui doit être exécutée par M<sup>lles</sup> Valsi, Rousseau, Damazio, Roselly, Lorcia, G. Debry, Lerville, Constant, J. Bourgat, Thuillant, Licini, Demessine, Redet et Binois.

\*\*\*

On a fait également des raccords pour la *Maladetta* et l'on a étudié les *Deux Pigeons* — toujours — qu'il ne faut pas désespérer de revoir un beau soir. Ne me demandez pas pourquoi le colombier est en rumeur; si je vous disais que c'est à cause d'un rôle que l'on juge superflu, vous me traiteriez de mauvaise langue.

\*\*\*

Puisque nous parlons de créations et de reprises, je n'oublierai pas la création de *Faust...* au Trocadéro. L'œuvre de Gounod n'avait jamais été donnée au Théâtre Populaire; désormais cette lacune est comblée. Le ballet fut dansé, ce soir-là, par M<sup>lles</sup> de Craponne, Valsi et Roselly.

\*\*\*

Enfin l'Opéra a repris ses soirées de danse, le 2 mars. Pourquoi a-t-on donné *Sylvia*, alors que c'était *La Maladetta* qui avait été primitivement affichée? Une fois déjà cette pauvre *Maladetta* avait paru sur l'affiche, puis s'était brusquement éclipsée, au dernier moment.

— ...

— Vous dites que c'est parce que... Qu'allez-vous chercher là? Cette fois, c'est vous la mauvaise langue!

\*\*\*

En réalité, c'est une simple question matérielle qui a empêché qu'on donnât *La Maladetta*. On équipait, en effet, à ce moment-là, les décors des *Maîtres Chanteurs* et il aurait été impossible de monter, en même temps, ceux de ce ballet dont le nom ne comporte pas en vain une idée de malédiction.

\*\*\*

Quoi qu'il en soit, *Sylvia* dansé par M<sup>lle</sup> Zambelli et M. Albert Aveline, a été accompagné de *La Peri* où nous avons revu M<sup>lle</sup> Juliette Bourgat et M. Leo Staats et de *Suite de Danses*, interprété par M<sup>lle</sup> Anna Johnsson et M. Gustave Ricaux.

\*\*\*

A propos de *Suite de Danses*, il faut que je vous mette au fait d'une conspiration ténébreuse!

Le pas de trois de *Suite de Danses* est alternativement interprété par M<sup>lles</sup> de Craponne, Rousseau et Damazio et par M<sup>lles</sup> Roselly, Lorcia et G. Debry. Or les abonnés se sont divisés en deux camps et chaque parti lutte pour l'une des

deux « équipes ». Et ce sont des ruses machiavéliques pour persuader à M. Tisserand, le dévoué régisseur de la danse, que c'est la première équipe qui doit danser, alors que c'est logiquement le tour de la seconde, ou inversement.

\*\*\*

Et l'infortuné régisseur ne sait plus où donner de la tête, on est même arrivé à l'induire en erreur, il y a quelques semaines; mais il s'en avisa heureusement à temps et une correction faite sur l'affiche remit aussitôt les choses au point.

\*\*\*

*La Maladetta* n'a pas le monopole des éclipses subites, *Coppélia* a disparu brusquement de l'affiche, le dimanche 11 mars et a été remplacé par *Suite de Danses*, ballet terre-neuve. M<sup>lle</sup> Anna Johnsson qui devait danser ce soir-là, victime de la grippe, a dû renoncer à berner Coppélius.

\*\*\*

M<sup>lle</sup> Anna Johnsson est aujourd'hui rétablie. On a de même de bonnes nouvelles de M<sup>lle</sup> Barban qui achève sa convalescence à Monte-Carlo et qui compte reprendre son service à l'Opéra, à la fin du mois de mai.

De bonnes nouvelles arrivent également d'Agay, cité provençale où M<sup>lle</sup> Henriette Dauwe recouvre la santé.

\*\*\*

Par contre, un accident assez grave [tient alité le jeune Paul Goubé, élève de la classe de M. G. Ricaux. Paul Goubé qui est — si l'on peut employer cette étrange formule — le frère des sœurs Guy, a été renversé par une voiture et s'est fracturé la jambe

\*\*\*

Mais, si le pied de ce jeune danseur est ankylosé pour quelque temps, celui de M<sup>lle</sup> Yvonne Daunt est maintenant guéri et si M<sup>lle</sup> Yvonne

Daunt ne se remet pas encore à ses leçons, c'est pour ne pas chagriner les docteurs.

\*\*\*

Il faut espérer qu'elle pourra reprendre bientôt sa place en tête de la section rythmique. Car il se prépare de grandes choses dans le royaume de M. de Montoliu, on dit même qu'on mijote un ballet d'un nouveau style, auprès duquel la *Petite Suite* serait chose négligeable.

\*\*\*

C'est que la danse rythmique fait chaque jour des adeptes, au point que l'on songe à établir une limite d'âge pour l'admission des concurrents. Les cours gratuits de l'Opéra ne doivent en effet servir qu'aux danseurs dont l'âge et les aptitudes permettent d'espérer qu'ils sont susceptibles de fournir une certaine carrière à l'Académie de Musique.

\*\*\*

Cette concurrence faite au tutu par le peplum va sans doute chagriner mon ami André Levinson; mais je le sais philosophe. Et puis, qui sait? Un jour peut-être chantera-t-il les louanges de la danse rythmique, si la danse rythmique se donne le beau rôle de les mériter. C'est la grâce que je lui souhaite. *Amen!*

André Rigaud.



M<sup>lle</sup> DAMAZIO

Photo G.-L. Manuel frères

# PROVINCES

(De nos envoyés et correspondants spéciaux)

## Nantes.

Vous aviez annoncé dans un de vos derniers numéros le Bal de l'Action Française. Il a eu lieu ce mois. Un ballet Louis XV qui réunissait vingt danseurs et qui était réglé par le professeur et M<sup>lle</sup> Orgebin a été particulièrement remarqué. Le Grand Théâtre a représenté *Samson et Dalila*, puis l'*Africaine*. M<sup>lles</sup> Solange et Ivorn, premières danseuses s'y sont fait applaudir.

Marc Chaby.

## Montpellier.

Depuis le commencement du mois, la température idéale et le ciel d'un bleu merveilleux ont permis aux fêtes du Carnaval de se dérouler avec un succès inespéré.

C'est ainsi que l'U. G. E. M. nous a donné successivement l'Horizontal Bal, le Bal d'Eros, le Bal des Transports, le Bal de Lesbos, le Bal des Hydrophobes, et enfin le Bal macabre qui a clôturé le jour du Mardi-Gras les fêtes carnavalesques.

Ces bals parés et travestis ont eu un énorme succès.

Nous avons également assisté au Pavillon des Fêtes, installé sur l'Esplanade, à différents concours de danses, ouverts aux amateurs et dotés de nombreux prix.

Au Théâtre Municipal, une redoute blanche, une redoute blanche et or, deux concours de Pyjamas, ont été donnés successivement. Des « Corsi » populaires se sont succédé également sur l'Esplanade les samedis et dimanches du 6 janvier au 23 février. On ne s'ennuie pas, comme on voit, à Montpellier!

Jean Jiska.

## Bordeaux.

La saison théâtre particulièrement brillante nous a permis ce mois d'applaudir différents efforts chorégraphiques. Au Grand Théâtre, d'abord, un intermède des *Noces de Figaro*, dansé à ravir par M<sup>lle</sup> Kamienska. A l'Apollo Théâtre, ensuite, une tentative de décentralisation très intéressante nous a valu dans *Fleur de Béarn*, une pièce en vers de M. de Lagor. Musique de G. Mirat sur de vieux airs béarnais, des ensembles de danses locales dansées par de véritables danseurs béarnais. Enfin au Théâtre Français, une apparition très applaudie de M<sup>lle</sup> Dina Lorenzi, entourée de charmantes partenaires, dans les intermèdes du *Sire de Vergy*, réglés par M<sup>lle</sup> Nercy.

X. L.

## Aurillac.

La ville a été égayée ces jours-ci par la représentation d'une très agréable revue *Hi! Hou! Hou!*, due à notre spirituel confrère Georges Pineau, rédacteur en chef de l'*Auvergne Républicaine*. On y applaudit une célèbre veillée d'Auvergne, et des scènes d'actualité plus générale. C'est ainsi que nous vîmes, dansés par les bons danseurs Pascaly-Paz, un duel plus qu'honorable pour les adversaires qui mériteraient de se rencontrer sur le terrain, entre les Danses anciennes et les Danses modernes. La Bourrée Auvergnate eut naturellement sa large part dans les applaudissements.

B. R.

# É T R A N G E R

## LES BALLETS SUEDOIS

### EN ITALIE

Dans leur quatrième année d'exercice, alors que tant d'autres compagnies illustres et plus anciennes ont dû interrompre leur activité, les Ballets Suédois poursuivent leur campagne artistique, acclamés partout où ils passent.

Ils ont débuté au Dal Verme de Milan, pendant la saison d'Opéra. Ils sont, ensuite, allés à Florence, Gênes, Ravenne, Brescia.

Trieste et Turin les attendent et s'apprêtent à fêter comme ils le méritent Jean Borlin et son admirable compagnie chorégraphique.

## Japon.

TOKIO. — Anna Pavlova, Erman et Godowky ont eu ici un véritable triomphe. La troupe de la célèbre danseuse vient de parcourir le Japon, elle a joué ici au Théâtre Impérial où le ballet européen qu'elle représente si dignement a vivement intéressé,



M<sup>lle</sup> Maria LEY.

Picture Photo, Vienne.

## Angleterre.

LONDRES. — Après son engagement à Paris où elle retournera dans 6 ou 7 mois, Maria Ley est actuellement engagée à Londres, où elle danse au Coliseum.

## Egypte.

Un bal très réussi a été donné le 23 janvier au Théâtre du « Mohamet-Ali » d'Alexandrie. L'orchestre avait été élevé à la hauteur de la scène pour faciliter l'évolution des danseurs et des danseuses tandis que la salle était décorée de longues guirlandes de fleurs artificielles aux mille couleurs et le rebord des loges de caricatures très amusantes.

Son Excellence Heddaya Pacha, gouverneur de la ville honorait la fête de sa présence. On remarquait de très jolis masques parmi lesquels un page vénitien en costume bien original qui eut le premier prix; d'autres prix furent offerts à Miss Annie, Rose Holden, déguisée en reine persane, M. Thierrard, en marquis, etc.

Notre correspondant G. D. Moros dirigeait la fête et le cotillon.

La fête fut filmée ainsi que les attractions nombreuses et ce ne fut pas une mince surprise pour les spectateurs et les acteurs de la fête que de se retrouver le lendemain sur l'écran. Ce bal eut un succès tel qu'il dut être redonné le 3 février.

P. S.

Ella Ilbak



UNE DANSEUSE ESTHONIENNE  
ELLA ILBAK

M. J. Hébertot, directeur du théâtre des Champs-Élysées, nous ayant convié à la matinée donnée par une jeune danseuse d'Esthonie, M<sup>lle</sup> Ella Ilbak, nous avons pu, une heure durant, admirer, chez cette charmante artiste, une personnalité des plus intéressantes, une véritable révélation expressive, pleine d'émotion mélancolique, passionnée, souriante. Il y a, chez M<sup>lle</sup> Ilbak, une indépendance, une originalité qui lui sont absolument propres; son succès fut très grand. (Le Journal, 19 mars 1923.)

\*\*

On ne sait si c'est à une savante invention plastique ou à une constante et quasi inconsciente inspiration que Ella Ilbak doit d'avoir pu donner à son corps harmonieux et docile une *physionomie*. Il est singulier qu'une danseuse, après qu'on en a vu tant d'autres, demeure dans le souvenir du public grâce au caractère et à la personnalité très nets de son art.

\*\*

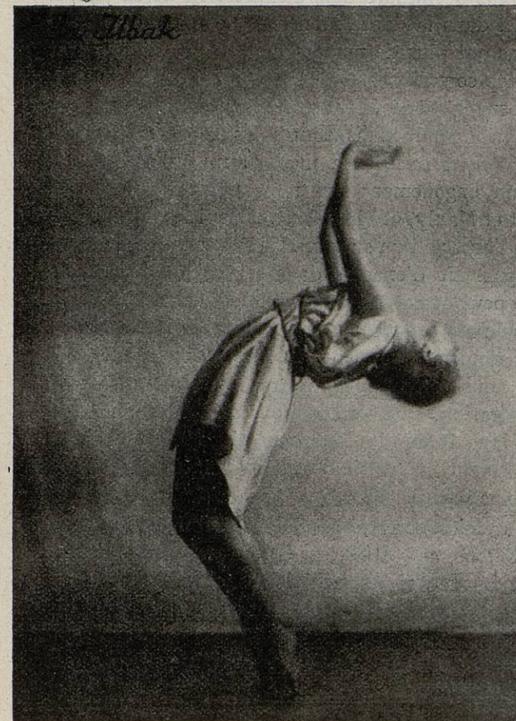
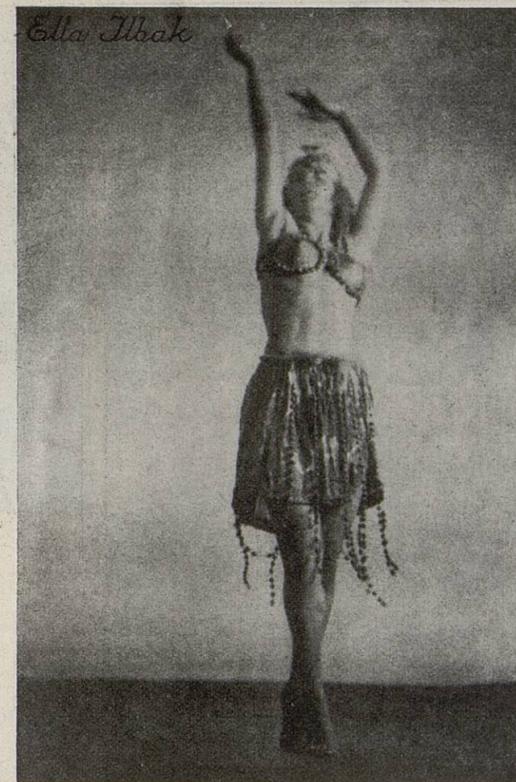
Ella Ilbak, malgré la grâce de toute elle-même et la fluidité de son geste, apparaît surtout comme une artiste grave, pathétique et recueillie au point de sembler étrangère non seulement à qui la contemple, mais à qui l'accompagne. — Aussi sent-on très sûrement, malgré la parfaite concordance de la chorégraphie et de la musique, l'autonomie de la danse, qui s'affirme, ici, comme un art rigoureusement indépendant, souverain.

\*\*

Ella Ilbak, qui, pour le vingt et unième Vendredi de la Danse s'est manifestée à la Comédie des Champs-Elysées, le 16-mars dernier, et qui doit y donner une seconde matinée le 6 Avril — est esthonienne. Jamais encore elle ne s'était produite



Ella Ilbak



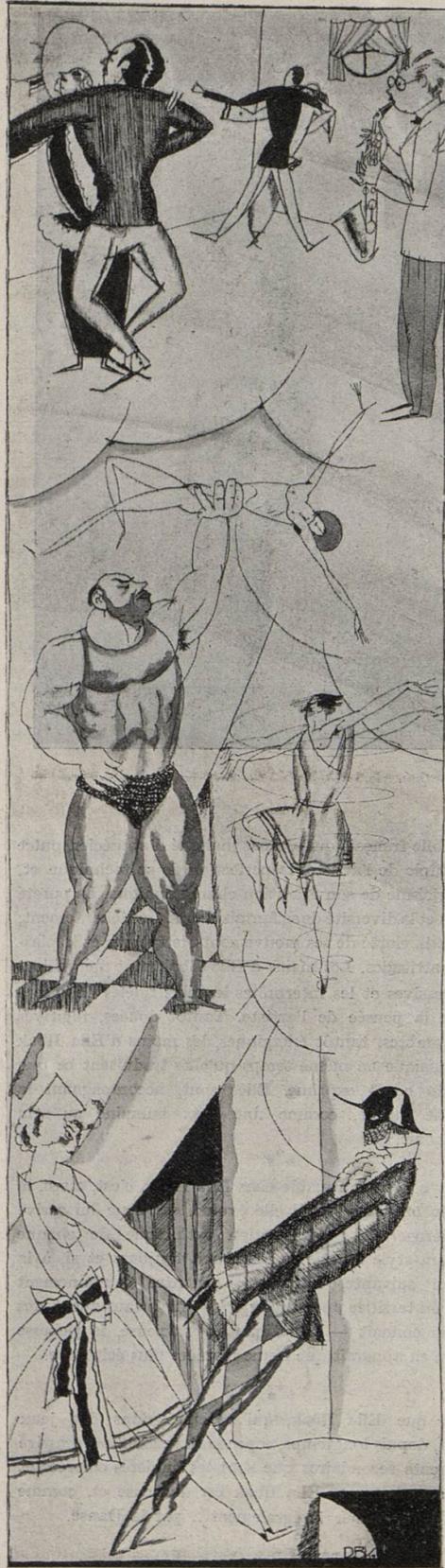
devant le public français qui n'a pas manqué d'apprécier, outre le charme souple de l'artiste, la perfection de sa technique et, aussi, le classicisme de son érudition chorégraphique. La pureté de ses formes et la diversité de sa fantaisie sont un enchantement, de même que la clarté de ses mouvements, le rythme et la plastique de ses attitudes. Les mains d'Ella Ilbak sont merveilleusement expressives et les interprètes les plus fidèles de la sensation et de la pensée de l'artiste. Tantôt douces, fugitives comme des ombres, tantôt énergiques, les mains d'Ella Ilbak *parlent* la musique en même temps qu'elles traduisent ce que l'ensemble du corps exprime. Elles sont, accompagnant la danseuse tout entière, comme une voix humaine au sein d'une polyphonie.

\*\*

Ce qu'il y a de remarquable chez Ella Ilbak, c'est, aussi, la conscience du *ton* dans lequel elle évolue, car il ne lui arrive point d'y déroger : la composition rythmique de chaque danse est d'un style où elle se maintient toujours et si, à la manifestation suivante, l'artiste se montre soudainement dionysiaque ou terrifiée après avoir été — mais sans aucun des poncifs qu'on connaît — hiératique ou gracieuse, la richesse de ses dons n'en apparaît que d'une manière plus éclatante.

\*\*

Ajoutons que Ella Ilbak, qui a dansé dans des jeux de lumière, a, depuis longtemps, cependant, renoncé au prestige de ces éléments secondaires que sont les lumières colorées et les étoffes somptueuses : Ella Ilbak est danseuse et, comme telle, prétend s'exprimer intégralement... par la Danse.



## LA DANSE AU

Il y a certainement une évolution dans la danse au Music-Hall parallèle à celle que vous pouvez observer dans les dancings et les salons.

Il y a deux ans, c'était dans le privé, la fureur des shimmys grelottants et agités, l'extravagance des rythmes imposés par les musiques nègres. Aujourd'hui on met plus de mesure dans l'expression de sa joie, si joie il y a dans la danse moderne. Les balancellos, les girandillas ont plus de modération que les fox-trott et les one-step compliqués et bizarres.

Ainsi sur la scène. Il fut un temps où la danse acrobatique triomphait dans toutes les revues. Mitty et Tillio l'avaient mise à la mode aux Folies-Bergère. Ce fut un engouement qui nous valut les Roberty, Missgrett et Maxly, et bien d'autres dont les noms n'ont duré que l'espace d'un succès. Nous avons dit ici même ce qu'il y avait d'exagéré dans cet enthousiasme. La danse ne peut et ne doit être brutale que si le cadre où elle déroule ses cadences l'exige. Que des javas ou des valse chaloopées évoquent les sauvages étreintes des apaches, nous pouvons l'admettre, nous faisons la part de l'exagération. Que les cow-boys de contrebande qui défilent dans toutes les représentations à grand spectacle se livrent au plaisir des danses-matches de boxe, rien de plus naturel aussi.

Mais à quoi donc correspondaient, je vous le demande, ces tourbillons, ces luttes, ces bagarres en quoi étaient transformées toutes les exhibitions chorégraphiques ? Exactement à une sorte de besoin sadique. Je ne vois pas d'autre explication possible.

Les galas de danse que nous avons vus au Cercle interallié viennent nous démontrer de façon précise qu'on entendait aujourd'hui tout à fait autrement un art qui mérite des prêtres et des adeptes plus



## MUSIC-HALL

raffinés, un culte plus subtil que ceux qu'on a voulu nous faire connaître.

En admirant par exemple avec quelle grâce Quinault et Iris Rowe s'amuse au jeu d'Arlequin et de sa poupée, avec quelle adresse qui n'exclut pas la force, il manie sa souple danseuse, on comprend que l'harmonie des formes et des gestes doit toujours présider à ce libre exercice des muscles. Il y a longtemps, nous le savons, que ce danseur français soutient cette thèse et l'illustre par des exemples, je ne crois pas qu'il se trompe. Il est revenu à temps d'Angleterre pour la voir triompher, et pour aider à son triomphe.

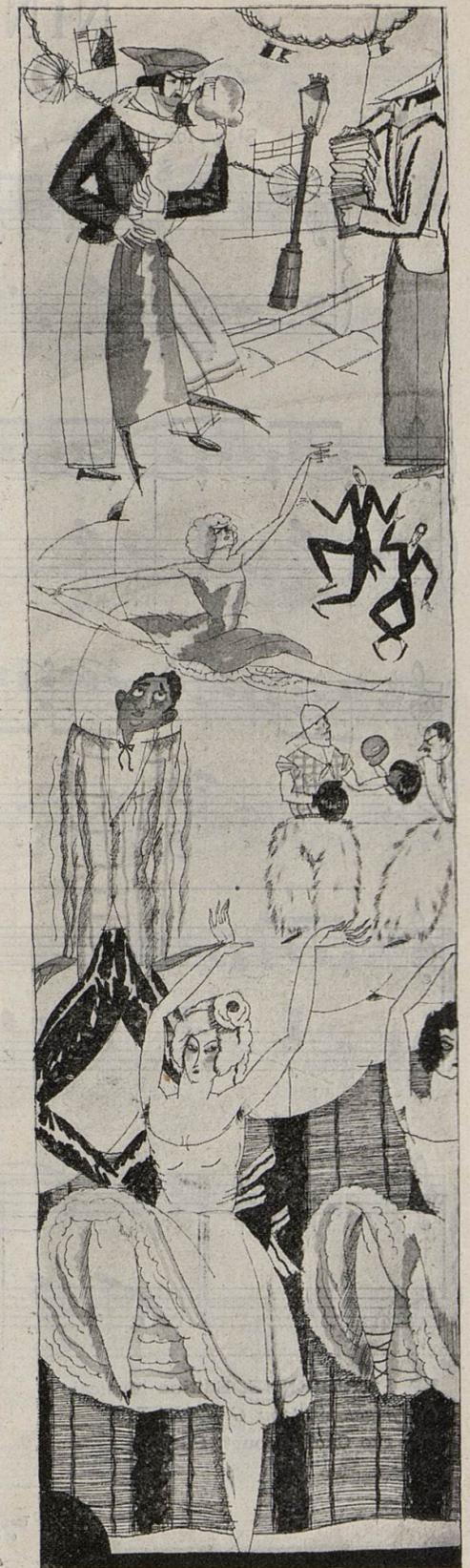
Ne nous laissons pas envahir au Music-Hall par la puérilité amusante, mais sans choix de nos amis d'Amérique. Nous avons une formule de revue qui est bonne, qui n'a besoin que de l'effort commun des artistes, des décorateurs, des auteurs, des directeurs, surtout, pour être très française. Il n'est pas impossible de la mettre au point. Elle exigera plus d'esprit que de défilés si je puis dire, des visions rapides de tableaux colorés, des scènes de grâce et des sketches de force, elle réclame une danse dans la tradition de nos danseurs, c'est-à-dire qui ne sacrifie rien aux tours de force et aux brutalités.

Porter une femme à bout de bras, c'est bien. Mais ne faites point que des « porteurs ». Or, la plupart des couples d'aujourd'hui sont formés d'une danseuse acrobatique et d'un porteur qui ne sait point toutes les ressources de la chorégraphie.

Félicitons-nous d'assister aux débuts d'une évolution qui doit apporter sur nos scènes plus de goût et plus de beauté.

René Bizet.

(Dessins de Ray. Bret-Koch.)



Dedicated to Miss NINA PAYNE

# NINA BLUES

G. SMET

Orch. par G. LORETTE

Slow. fox trot time

LA PARISIENNE, Édition Musicale  
Copyright 1922 by G. LORETTE  
59, rue Caulaincourt, Paris.

Édition ALMAR MARGIS  
Magasin de vente, 21, rue de Provence.

Tous droits d'exécution publique, de reproduction  
et d'arrangements réservés pour tous pays.

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and contains a complex melodic line with several triplet markings (indicated by a '3' above a bracket) and various ornaments. The lower staff is in bass clef and provides a harmonic accompaniment with chords and moving lines.

The second system continues the musical piece. The upper staff features more triplet figures and dynamic markings such as accents (>) and slurs. The lower staff maintains the accompaniment, with some notes marked with accents.

The third system shows a continuation of the melodic and harmonic development. The upper staff has a prominent slur over a section, and the lower staff includes a series of sixteenth-note patterns in the bass line.

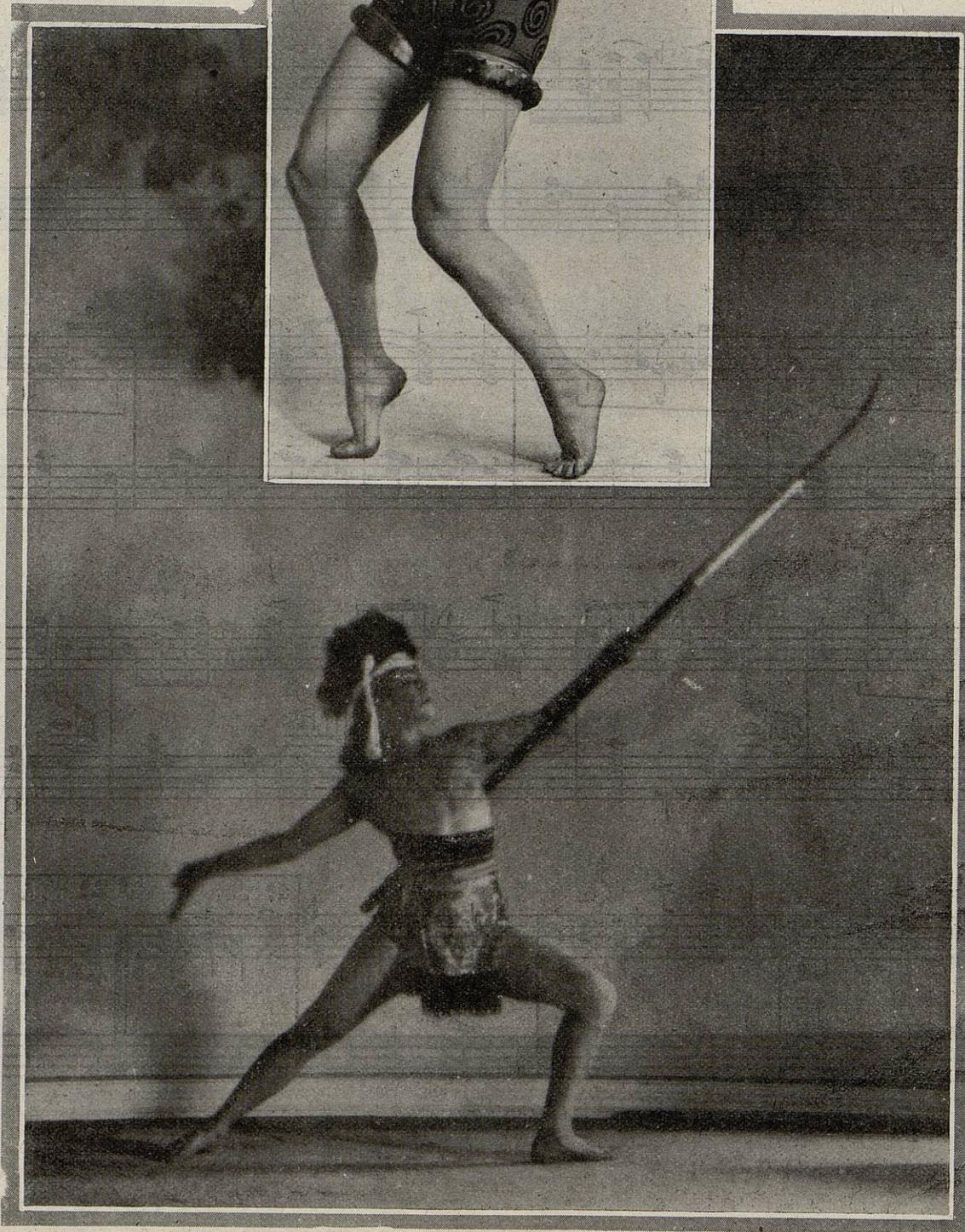
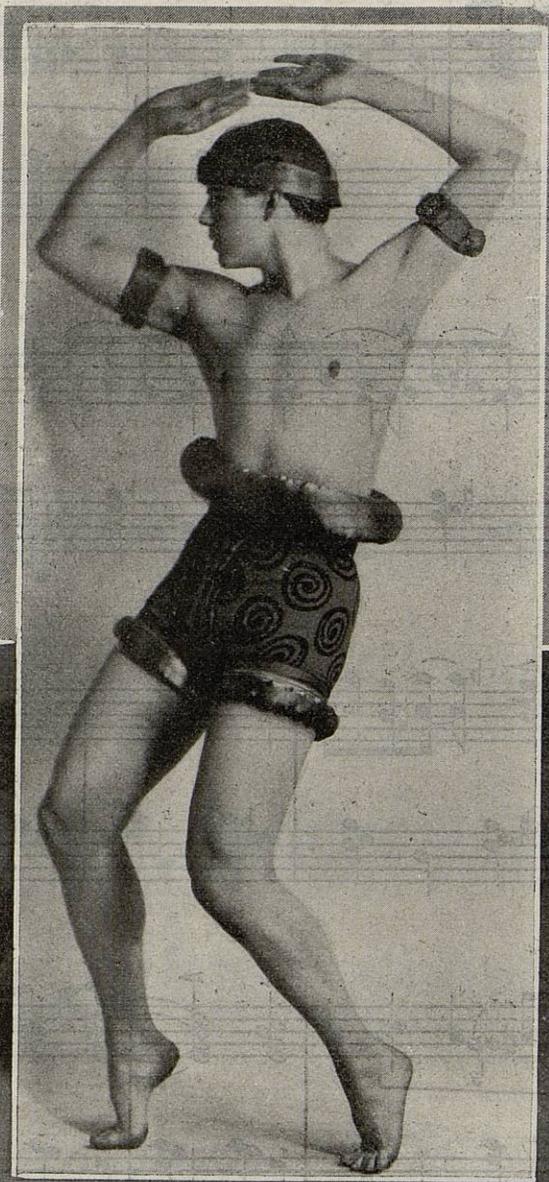
The fourth system contains further melodic elaboration with triplet markings in the upper staff. The lower staff continues with a steady accompaniment.

The fifth system introduces a new dynamic marking, *sfz* (sforzando), in the lower staff, indicating a moment of increased intensity. The upper staff continues with its melodic line.

The sixth system concludes the page with first and second endings. The upper staff is marked with '1<sup>a</sup>' and '2<sup>a</sup>' above the notes, and a double bar line with repeat dots is present. The lower staff also concludes with a final cadence.

Quelles que soient les attitudes de Ted Shawn, ce remarquable danseur anglo-saxon, n'y perçoit-on pas, malgré des gestes volontairement barbares, l'influence salubre de la plus traditionnelle, de la plus classique culture ?

# T E D SHAWN



# AU COURS DE DANSE



RONDO : TANGO.

en écoutant des airs de jazz-band, tout comme le tambourinaire de Daudet est devenu musicien en entendant chanter le rossignol. La science du rythme, chez eux, est un don.

— « Soit ! j'admets, belle danseuse, que votre souplesse physique, votre sens musical, et l'allant de votre altière personne ont fait de vous, bien vite, une émule de la Camargo ; mais avouez, entre nous, qu'il existe dans quelque quartier



PASO DOBLE.

reculé de Paris un danseur professionnel ou amateur — qui pourrait se vanter de vous avoir appris ce pas de boston ou cette figure de scottish espagnole qui est une des causes de votre succès au dancing.

Certes vous aimeriez mieux laisser supposer que l'harmonie de vos gestes est innée et ne résulte pas de patientes recherches ! Consolez-vous de cet aveu en pensant à toutes celles qui dansent sans grâce malgré de nombreuses leçons. »

Vous trouvez par contre d'autres personnes qui disent : « J'ai fréquenté plusieurs classes de danse chez des professeurs réputés et j'y ai moins appris que dans un dancing avec un bon cavalier ».

A celles-là nous répondrons que c'est précisément grâce aux séances laborieuses du cours qu'elles

ont pu s'enlever, certain soir, avec la légèreté d'une sylphide, dans les bras de leur cavalier. Pourquoi s'acharne-t-on ainsi à critiquer le cours de danse où on a fait ses premières armes ? Le cours quand il est professé avec intelligence crée un milieu fort agréable. On s'y amuse comme au dancing.

Je fus invité dernièrement à la soirée d'ouverture d'un studio de danses modernes dans le quartier Victor-Hugo.

Avez-vous remarqué l'air suffisant avec lequel diverses personnes parvenues à un certain degré de perfection chorégraphique vous jurent qu'elles n'ont jamais pris de leçon de danse ! A les entendre, « ça leur est venu »

L'établissement situé 56, avenue Malakoff, est dirigé par M<sup>me</sup> Mado-Soucy et M. Simon, deux professeurs experts en l'art de recevoir. J'ai eu ma foi l'impression d'assister à une petite fête intime, tellement

les invités avaient tous l'air de se connaître. Ils semblaient heureux d'avoir enfin dans leur quartier une salle où ils allaient pouvoir se rencontrer de temps en temps.

Il faut dire aussi que le décor, d'une extrême simplicité, est bien fait pour faire naître cette atmosphère de sympathie.

Les deux salons où l'on danse communiquent entre eux par une cachette où se dissimule le piano, si bien que la musique n'arrive qu'en sourdine. D'amusants croquis exposés aux murs les animent de leurs gestes excentriques. Une lumière tamisée par un voile bleu baigne les visages attentifs à la démonstration du professeur.

A mi-séance les élèves se reposent dans une pièce voisine aménagée en salon de thé. Ils prennent place autour de petites tables légères — faites, semble-t-il pour danser à leur tour — et la conversation s'engage.

La pose achevée, la leçon reprend pleine d'entrain pour se terminer par un exercice d'ensemble.

Eh bien ! je ne crois pas que les élèves de ce cours déclarent plus tard y avoir perdu leur temps.

Ainsi pratiqué, l'enseignement de la danse ne risque pas d'effrayer les profanes qu'un sentiment de faux amour propre éloigne encore du cours. La leçon semble n'être qu'un prétexte, une occasion de se rencontrer et d'échanger des impressions. On ne subit pas la pédagogie ennuyeuse du professeur et on apprend à danser sans s'en apercevoir.

Il faut souhaiter que des cours, ainsi organisés, s'ouvrent dans les quartiers de Paris où il n'en existe encore pas, en vue d'une plus grande diffusion de l'art chorégraphique.

(Dessins de M. Noirac.)

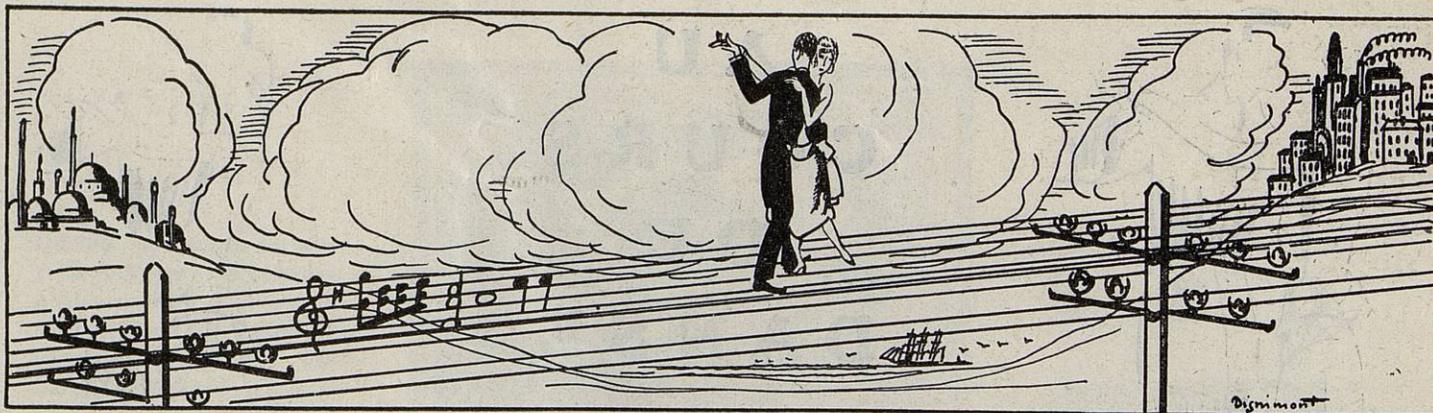
R. M.



UN DÉPART : FOX BLUES.



HÉSITATION FERMÉE.



## ÉCHOS ET INFORMATIONS

**Andrée Maryse.** — Cette artiste dont nous publions la photographie vient de composer un numéro d'acrobatie rythmique avec les deux athlètes bien connus Raymond Manvielle et André Ackermann.

C'est sur l'initiative de M. Paul Franck, le directeur de l'Olympia, où les deux athlètes ont joué l'an dernier, que cette association a eu lieu pour exécuter des danses à la manière de Mitty et Tillo. Leur répertoire qui est une sorte de reconstitution des danses et pugilats antiques surpasserait en force et en beauté celui de ce dernier couple. Ils doivent arriver prochainement de Monte-Carlo pour débiter à l'Olympia.

**Godescow et Ellen Sinding.** — Ces danseurs qui sont actuellement à Londres au Coliseum, débiteront pour la première fois à Paris sur la scène de l'Olympia à la fin du mois courant.

Godescow est la première ballerine du Théâtre National de Christiania et Ellen Sinding une étoile du Metropolitan Opera de New-York.

Ces artistes dansent principalement le répertoire des Ballets Russes, ayant longtemps appartenu à la troupe d'Adolph Bolm.

**Sisters Trix.** — Depuis que les Sisters ont ouvert le Trix Blues Room à l'Abbaye de Thélème, la place Pigalle est le rendez-vous de la Colonie Américaine, et Fanny Ward y est chaque nuit. — On y admire aussi une danseuse contorsionniste au talent rare et qui nous vient aussi des Etats-Unis : Flora Lea. — Cette dernière aurait signé pour une revue d'été aux Champs-Élysées.

**Marion Forde** qui est le succès actuel à la revue du Casino de Paris, vient de signer avec Charles B. Cochran, pour mai. Elle paraîtra dans un des théâtres de Mr Cochran avec sa sœur sous le nom de The Forde Sisters.

**Clotilde et Alexandre Sakharoff.** — De retour d'Espagne où ils ont donné des représentations à Madrid devant le Roi et la Reine, ces danseurs viennent de débiter avec leur succès habituel sur la scène de l'Alhambra. C'est leur second engagement dans un Music-Hall, car ils ont joué au Coliseum de Londres l'été dernier.

**Tamara Gamsakourdia.** — Une nouvelle qui fera sensation. Il est question d'un engagement à Londres pour cette grande danseuse classique, mais sans sa partenaire.

**Dolly Sisters.** — En ce moment à Cannes où elles dansent dans des décors de Domergue. Elles ont signé un contrat avec un des principaux Music-Halls de Paris pour une revue



ANDRÉE MARYSE.

Photo Waléry.



LES SISTERS TRIX.

d'été, où elles auront la grande vedette et où elles paraîtront douze fois à chaque représentation.

**Robert Quinault.** — Il est à peu près certain que notre danseur national va être la grande « Star » de la revue de Rip au Vaudeville. — Il vient de rentrer d'une tournée en Suisse où il a joué *Phi-Phi* en y intercalant ses principaux succès de danse.

**Diane Belli et Mars.** — Ces danseurs que M. Dufrenne a découverts à New-York, ont signé avec leur directeur pour la Revue d'hiver au Palace, qui succèdera à la Revue actuelle. Ils n'auront donc pas le loisir d'aller à Londres en juillet et en août prochains, ainsi qu'il en avait été question.

**Le Bal du Liseré Vert.** — Le bal donné par le Club du Liseré Vert a été un succès. Sous la présidence du Général Mangin, le professeur Pinaud et sa fille M<sup>lle</sup> Lily dont nous avons publié la photographie dans notre dernier numéro, ont exécuté avec beaucoup de grâce une pavane bien réglée, « La Liserette ».

Après le défilé des travestis dont la plupart ne manquaient pas d'originalité, la danse a repris de plus belle jusqu'au matin. Le Club du Liseré vert nous promet d'autres fêtes dont il est permis d'augurer brillamment en raison des personnalités qui président à ses destinées.

**Le Bal de la Fourrure.** — Le Bal de la Fourrure qui tous les ans clôture la série des grands bals corporatifs aura lieu dans les Salons de l'Hôtel Continental le 24 mars. Toutes les grandes maisons y présenteront leurs derniers modèles au cours du défilé des mannequins qui aura lieu selon l'usage à minuit. Une tombola comprenant des lots très importants succèdera au défilé.

**La Parisienne,** 21, rue de Provence vient d'éditer une série de danses qui font fureur dans les dansings. Voici les principales :

Paso doble : *El Bromista, El atrevido*, de Smet;

Sambas : *Samba de Carnaval, Cavaquinho, Batutas*, de Smet;

Valses Boston : *Altina*, de Smet; *Rediviva*, de Claude Salus.

Il convient d'y ajouter :

*Au Pays de Lotus d'or*, de Rog. Bound; *Les Stupéfiants*, de Tom. Waltham; *Blues Blues Blues*, de Rog. Bound; *Nina Blues*, de Smet, qui sont les grands succès de la revue des Folies-Bergère, « En Pleine Folie ».

Citons enfin les tangos :

*Tello-Mio, Tango Milonga et Rita*, de Carpentieri et de Smet.

# VOULEZ-VOUS DANSER ?

## Voici des Thés et Soupers dansants

*Acacias*, 47, rue des Acacias.  
*Café Américain*, 4, boul. des Capucines.  
*Carlton*, 119, av. des Champs-Élysées.  
*Ciro's*, 6, rue Daunou.  
*Club Daunou*, 7, rue Daunou.  
*Claridge's Hôtel*, 74, avenue des Champs-Élysées.  
*Grand Teddy*, 24, rue Caumartin.  
*Grand Vatel*, 275, rue Saint-Honoré.  
*Langer's*, rond-point des Champs-Élysées.  
*Mac-Mahon*, 29, avenue Mac-Mahon.  
*Olympia*, 28, boulevard des Capucines.  
*Poussin Bleu*, 4, rue Daunou.  
*Vignon*, 14, boulevard de la Madeleine.

## Bals Dancings

*Bullier*, 31 à 39, av. de l'Observatoire.  
*Coliseum*, 65, rue Rochechouart.  
*Elysée-Montmartre*, 72, b. Rochechouart.  
*Luna Park*, Porte-Maillot.  
*Magic-City*, pont de l'Alma.  
*Moulin Rouge*, place Blanche.  
*Moulin de la Galette*, 77, rue Lepic.  
*Palais Pompéien*, 52, rue Saint-Didier.  
*Tabarin*, 36, rue Victor-Massé.  
*Wagram*, 39 bis, avenue Wagram.

*Ces établissements sont ouverts tous les soirs sauf Bullier, le Moulin de la Galette et Wagram, les Mardi, Jeudi, Samedi et Dimanche.*

## Restaurants de Nuit

*Abbaye de Thélème*, place Pigalle.  
*Cabaret Royal*, 42, boulevard de Clichy.  
*Canari*, 8, faubourg Montmartre.  
*Capitole*, 58, r. Notre-Dame-de-Lorette.  
*El Garron*, 2, rue Fontaine.  
*Grelot*, Place Blanche.  
*Impérial*, 59, rue Pigalle.  
*Lajunie*, 58, rue Pigalle.  
*Lily's Bar*, 75, rue Pigalle.  
*Maxim's*, 3, rue Royale.  
*Monico*, 66, rue Pigalle.  
*Pigall's*, 77, place Pigalle.  
*Tabary's*, 45, rue Vivienne.  
*Taverne de Namur*, 2, boul. de Strasbourg.

## ÉCOLE DE GYMNASTIQUE HARMONIQUE

### Irène POPARD

Les Lundi, Mardi, Mercredi  
et Vendredi.

PARIS (8<sup>e</sup>) 22, rue de Naples

## Ecoles de Rythmique

*Ecole de Rythmique et d'Education Corporelle*, 11, rue Anatole-de-la-Forge, Paris  
*Ecole d'Eurythmie*, 5 bis, rue Schœlecher, Paris.

## Professeurs recommandés

PARIS

MM. *Bros*, 60, boulevard de Clichy.  
*Charles*, 36, rue Saint-Sulpice.  
*Fouilloux*, Olympia, 8, r. Caumartin.

MM. *George* (Léopold), 19, r. de Tournon.  
*George's*, 167, rue de Rennes.  
*Joly*, 44, rue du Château-d'Eau.  
*Mareischen*, 19, rue Clapeyron.  
*Maurice*, 56, rue François-Miron.  
*Montel*, 25, rue de Longchamp.  
*Neerman*, 3, rue Théodore-de-Banville.  
*Nouvelle Ecole de Danse*, « La Varsoviennne » 54, r. du Château-d'Eau.  
*Piau*, 99, rue d'Alésia.  
*Poigt*, 5, rue de l'Abbé-Grégoire  
*Raymond*, 99, rue Demours.  
*Riester*, 6, rue Ballu.  
*M. Valentin*, 115, av. Parmentier.

## Académie Malakoff

M<sup>me</sup> Mado SOUCY et M. SIMON

DANSES MODERNES

58 bis, Avenue Malakoff

M<sup>mes</sup> *Bretagne*, 37, rue de la Procession.  
*Lefort*, 2, boulevard Saint-Denis.  
*Soucy*, 56 bis, avenue Malakoff.  
*R. Danis*, 16, rue Villiers-de-l'Isle-Adam.

M<sup>lle</sup> *Raffard*, 29, rue Chevert.

ANGOULEME

M. *Dutein*, 206, rue de Paris.

ANGERS

M. *Sar*, 18, rue du Canal.

M. *Le Tournel*.

BELFORT

M. *Albert Griffol*, 27, avenue du Lycée.

BESANÇON

M<sup>me</sup> *Droz-Jacquin*, Hôtel des Bains.

BORDEAUX

M. *Pelabon*, 32, rue Lafaurie-de-Monbadon.

M. *Jacquet*, 68, rue Fondaudège.

BOURGES

M. *Bellevaux*, 2, cours des Jacobins.

CAEN

M. *Brisedoux*, 39, boulevard des Alliés.

CETTE

M. *Vila*, 9, rue Caransanne.

CHOLET

M<sup>me</sup> *Hardy*, 4, rue Léon-Bissot.

GRENOBLE

M. *Bernard Fraticelli*, 17, r. Jean-Jacques-Rousseau.

LE HAVRE

M<sup>me</sup> *Langlois-Martin*, 19, rue de Tourneville.

LILLE

*Académie H. Desruelles*, 4 bis, rue Royale.

LYON

M. *Max Bertin*, 5, rue de Marseille.

M. *Payan*, 16, cours Gambetta.

MARSEILLE

M. *Ados*, 11, rue de l'Arbre.

MONTLUÇON

M<sup>me</sup> *Donveau*, place des Toiles.

MONTPELLIER

M<sup>me</sup> *Cereda*, 20, rue de Boussairoles.

M<sup>me</sup> *H. Brocardi-Rougier*, 2, rue St-Ravy.

NANTES

M. *Orgebin*, 9, rue Grasset.

M<sup>me</sup> *P. Bureau*, 14, rue de la Fosse.

REIMS

M. *Bertrand*, 35, rue Burette.

STRASBOURG

M. *Levy*, 37, faubourg de Saverne.

VICHY

M. *Lafougère*, 11, square des Nations.

VILLE-LE-MARCLET (Somme)

M. *Mariette*, rue de Flixécourt.

ÉTRANGER

SUISSE

M. *Christin*, 15, rue de la Gare, Montreux.

M. *Basteno*, Prairie, 2, Vevey.

M. *Galley*, Fribourg.

M<sup>me</sup> *Rebella d'Andrade*, 2, av. de Riant-Mont, Lausanne.

M. *Bory*, 21, avenue Floréal, Lausanne.

M<sup>lle</sup> *Maximoff*, 54, chemin de la Rose-raie Champel, Genève.

M. *Guiody*, 54, rue du Rhône, Genève.

M<sup>me</sup> *Maeder*, Fusterie, 12, Genève.

M. *Privat-Poncey*, 10, route Florissant, Genève.

M. *Gerster*, 35, avenue Evale, Neuchâtel.

ITALIE

M. *Colombo*, Via San Pietro, 5, Trente.

BELGIQUE

M<sup>me</sup> *Paumen Verhulst*, 22, rue Rambrandt, Anvers.

M. *Van den Hende*, 43, rue du Quesnoy, Tournai.

M<sup>me</sup> *Quintin*, 13, r. des Carmes, Liège.

HOLLANDE

M. *Martin*, 31, Schagehelstraat, Haarlem.

M. *Polak*, 37, Dykstraat, Helder.

M. *Van Stratum*, O. Kijk in't Jotstraat, Groningen.

M. *Weyne*, 21, Jonkerfransstraat, Rotterdam.

M. *Ligleringe*, Ververstraat, 23, Bois-le-Duc.

M. *Van de Kamps*, 3 Klooster, N° 1, Amsterdam.

EGYPTE

M. *Moros*, "Moros School of Dancings", Alexandrie.

M. *Jean Nicolaidis*, Ecole de danse, 28, boulevard Ramleh, Alexandrie.

TCHÉCOSLOVAQUIE

M. *Cervinka B.*, Prague VII, 341 Letna. Tél. 38-58.

## PETITES ANNONCES

La ligne, 33 lettres, chiffres ou espaces :  
5 fr. la première, 4 fr. les suivantes  
Pour nos abonnés, toutes les lignes à 3 francs  
Les réponses peuvent être reçues aux bureaux  
de « La Danse » sous un numéro d'ordre.

PROFESSEUR DE DANSE diplômé, membre de l'Académie des Maîtres de Danse de Paris, cinq ans de pratique, cherche place comme assistant dans institut, ou comme danseur dans hôtel. Ecrire aux bureaux de *La Danse*. N° 986

Nota: Prière d'adresser le texte à insérer avant le 1<sup>er</sup> de chaque mois pour le numéro paraissant le 15.

# BOTTIN MONDAIN

LE SEUL COMPLET DES ANNUAIRES DE CE GENRE

**Demandez l'Édition de 1923**

Consultez  
EN PLUS DES RENSEIGNEMENTS HABITUELS :

Le Chapitre  
THÉÂTRES (avec PLANS)  
complètement mis à jour

Le Chapitre  
ADRESSES UTILES  
avec Articles documentaires

Le Chapitre  
TOURISME  
avec Notices géographiques

Le Chapitre  
LES SPORTS  
avec calendrier des courses pour 1923



**PRIX DE VENTE**

**Reliure Commerciale**

Paris .. .. .	16 francs.
Seine et Départ. ..	18 —
Étranger .. .. .	22 —

**Reliure de Luxe**

Paris .. .. .	27 —
Seine et Départ. ..	29 —
Étranger .. .. .	34 —

PARIS — 19, Rue de l'Université, 19 — PARIS — Tél. : Ségur 27-14 et 27-35

**SES PARFUMS**

JIM'MY  
DOUCE RÉVERIE  
ROSE D'YS  
CHYPRE AMBRE  
ŒILLET D'YS  
MUGUET

SES CRÈMES DE BEAUTÉ  
SES CRÈMES  
ASTRINGENTES  
SES EAUX DE COLOGNE  
AUX FLEURS

BUREAUX  
PARIS — 20, Rue de Madrid  
TÉL. : WAGRAM 92-44

**WALD'YS**



**Ses produits de Beauté**

LAIT DE BEAUTÉ  
EAU ANTI-RIDES  
INCARNAT LIQUIDE  
ONGLETINE-ONGLINE  
BRILLANTINES

FARDS  
pour les lèvres et les yeux  
SES POUDRES PARFUMÉES  
en toutes teintes  
SES SAVONS  
AUX CONCOMBRES  
SES DENTIFRICES

USINE  
LEVALLOIS-PERRET (Seine)  
25, Rue Voltaire, 25

SA DERNIÈRE CRÉATION : "TES BAISERS"